

LES MALADIES DES CÉRÉALES, UNE BIEN LONGUE HISTOIRE

INTRODUCTION

par Jean-Louis **BERNARD**¹

Il n'est pas rare, de nos jours, que les maladies cryptogamiques qui affectent les céréales à paille soient présentées comme étant la rançon des systèmes de conduite modernes. Cette vision est absolument erronée car, depuis les origines de l'agriculture, nos ancêtres ont dû composer avec des agents pathogènes dommageables, voire destructeurs, dont ils ne comprenaient ni la nature, ni la dynamique.

Nous possédons pourtant des témoignages sumériens vieux de plus de 3700 ans faisant état d'altérations très semblables au piétin échaudage dans les monocultures. Plus près de nous, les paysans grecs connaissaient l'oïdium des orges, la rouille des blés et Théophraste a été le premier à établir la notion de plante malade. Les rouilles des céréales étaient particulièrement redoutées des Romains qui avaient fait une place dans leur panthéon à un dieu protecteur spécifique. Dès le Haut-Moyen-âge, les flambées d'ergotisme ont décimé des familles entières et parfois même des populations dans les régions où le seigle était largement présent dans l'assolement. À la Renaissance, c'est la carie commune qui s'est étendue en Europe, diffusée au hasard des foires villageoises où s'échangeaient des lots de grains proposés pour la semence. Un siècle plus tard, les paysans de Normandie détruisaient par le feu les berbérís suspectés de propager la rouille noire.

Les maladies qui affectent les céréales ont donc une très longue histoire. Il a fallu attendre le milieu du XVIII^e siècle et les travaux de Mathieu Tillet, membre de notre académie, pour que soient menés des essais rigoureux pour lutter contre la carie et le charbon, débouchant sur un premier remède : le chaulage des semences. Et ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e que l'on précisa le cycle des rouilles et celui du piétin-verse. Le traitement des semences au cuivre s'est répandu à partir des années 1860. Les premières variétés tolérantes à la rouille noire ont vu le jour en 1883 et des essais de fongicides foliaires ont été réalisés autour de 1890.

Après des siècles de recherche et la mise au point de méthodes de protection des cultures céréalières sans cesse réactualisées, il n'est pas inutile de revisiter ce vaste ensemble d'agents pathogènes. Leur importance économique est considérable au niveau mondial. Leur incidence sur la qualité des grains et la santé des consommateurs demande encore à être approfondie.

¹ Ancien président de l'Académie d'agriculture de France.